

MIEUX CONSOMMER : moins de gaspillage et d'obsolescence

Si l'acte de consommation apparaît de prime abord comme un acte éminemment personnel, destiné à satisfaire un désir ou un besoin précis, l'achat permettant d'affirmer ses valeurs est de plus en plus au cœur de la consommation et définit le « mieux-consommer ». Comment se traduit-il dans les représentations et dans les actes ?



L' environnement et le climat sont depuis 2018 au cœur des préoccupations des Français, entre vagues de froid et de chaleur, inondations et sécheresse, démission de Nicolas Hulot, prise de parole de Greta Thunberg ou mouvement des « gilets jaunes », s'opposant à une augmentation de la taxe carbone sur le carburant. En 2019, pour la première fois, la dégradation

** Directrice du pôle consommation et entreprise du Crédoc*

de l'environnement est la première de ces préoccupations (citée par 38 % de la population), loin devant la pauvreté dans le monde, la violence et l'insécurité, le chômage, les maladies graves, l'immigration, les conflits sociaux...

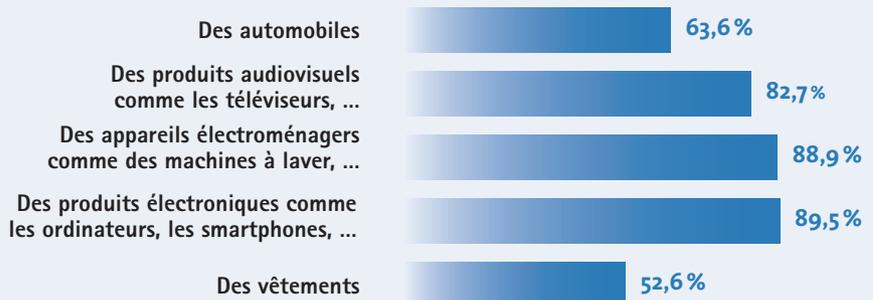
Lutte contre l'obsolescence et moindre gaspillage

Les Français se montrent de plus en plus disposés à agir individuellement. Selon des données de la Commission européenne¹, 85 % d'entre eux considèrent qu'en tant qu'individus, ils peuvent jouer un rôle dans la protection de l'environnement dans leur pays. Cette disposition à agir individuellement passe par une certaine remise en cause de l'économie, et notamment des industriels. En effet, une large majorité de la population française estime que les fabricants raccourcissent volontairement la durée de vie de nombreux produits (vêtements, électronique, électroménager, audiovisuel et automobile), créant ainsi une forme d'obsolescence programmée. Près de 90 % de la population française juge ainsi que l'obsolescence programmée est une réalité pour les appareils électroménagers et les appareils électroniques. Ces inquiétudes face à la durée de vie des produits se révèlent de plus en plus dans les intentions d'achat. En effet, 67 % de la population française déclare être incitée à acheter un vêtement si sa durée de vie est longue. Pour les équipements électroniques, 83 % déclare être incitée à acheter si le produit a une longue durée de vie, 76 % s'il est possible de le réparer ou le faire réparer. Ainsi, la population française semble prête à agir en faveur de l'environnement, notamment à travers sa consommation (ici, consommation de biens durables ou semi-durables).

Lorsqu'on pose aux consommateurs la question ouverte « Si je vous dis consommation durable à quoi pensez-vous ? » (voir camembert en page suivante), la catégorie de population la plus éduquée évoque l'obsolescence programmée – un concept très spécifique aux consommateurs français, prompts à dénoncer l'action des grandes entreprises qui, par recherche de rentabilité, ne vont pas dans le sens du développement durable.

• **Classe « Préservation de la planète »** (25,4 % des interviewés). Les attitudes sont théoriques, altruistes et tournées

Selon vous, certains fabricants raccourcissent-ils volontairement la durée de vie...



Source : Crédoc, enquête « Tendances de consommation », 2018.

vers la planète. La consommation durable est associée à la protection des ressources naturelles, à l'environnement et au respect de la planète. Les générations futures sont citées, ainsi que l'épuisement des ressources. Les personnes appartenant à cette classe sont très diplômées (bac + 5 ou plus), âgées de 25 à 34 ans avec des revenus mensuels de 3 700 à 5 500 euros. Ils sont en majorité cadres ou professions libérales.

• **Classe « Modèle agricole »** (8,5 % des interviewés). Les répondants font un lien avec le modèle agricole. Ils évoquent la possibilité d'utiliser moins de pesticides et d'engrais, mettent en avant l'importance de porter attention aux conditions d'élevage et d'arbitrer entre protéines animales et végétales. Les personnes appartenant à cette classe sont en majorité de niveau bac + 2, âgées de 35 à 44 ans. Les habitants des régions proches de la Méditerranée sont fortement représentés. Il s'agit principalement d'employés, d'artisans-commerçants et d'ouvriers.

• **Classe « Tri et local »**. Pour les plus jeunes, la consommation durable est associée au tri des déchets, aux emballages et au gaspillage. Dans cette classe (15 % des interviewés), le tri des déchets est primordial et constitue le socle des pratiques durables. La consommation durable est aussi associée à un moindre gaspillage, au recyclage, aux achats locaux et au bio. Les personnes associées à cette classe sont majoritairement de niveau bac + 3, âgées de 18 à 24 ans. Elles exercent des professions intermédiaires ou sont artisans-commerçants, avec des niveaux de revenus mensuels de 1 800 à 2 300 euros.

¹ - Eurobaromètre spécial n° 468 « Attitudes of European citizens toward the environment », novembre 2017.

La transition écologique se mettra en place quand les nouvelles normes écologiques seront partagées et acceptées par tous.

Les moins diplômés et les plus âgés ont une vision plus utilitariste de la consommation durable, ils évoquent les différentes énergies ou des biens durables qui ont une durée de vie importante.

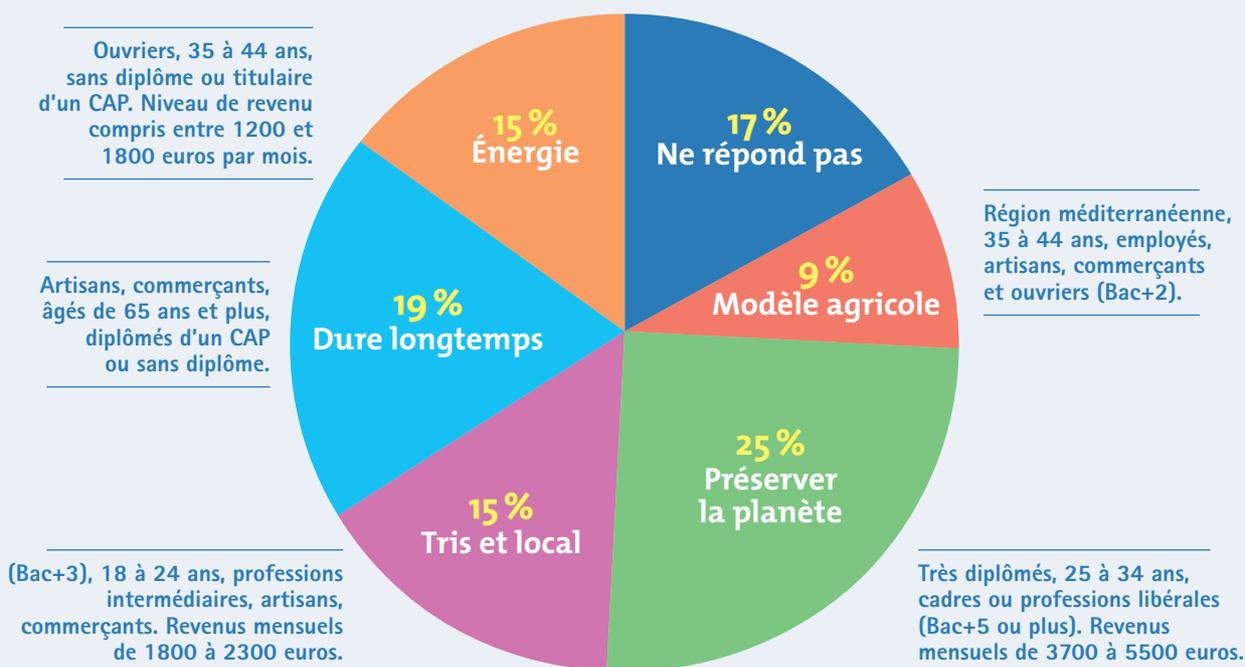
• **Classe « Énergie »** (15,2 % des interviewés). Les classes d'âge matures (35-44 ans) et les ouvriers évoquent les différentes énergies, mais aussi les produits alimentaires (15 %). Dans cette classe, les consommateurs associent la consommation durable à différents types d'énergie (gaz, électricité),

mais aussi à des noms de produits alimentaires que l'on mange, des légumes, des pommes, fruits, yaourts. Dans cette classe, les individus sont plutôt des ouvriers, âgés de 35 à 44 ans, sans diplôme ou titulaire d'un CAP. Leur niveau de revenu est compris entre 1 200 et 1 800 euros par mois.

• **Classe « Dure longtemps »** (15,2 % des interviewés). Les individus prennent la définition première du durable, ils citent des biens durables (voiture, machine à laver, frigo...) qui ne doivent pas tomber en panne, dont la durée de vie est nécessairement longue et que l'on doit pouvoir réparer. Les personnes de cette classe sont plutôt des artisans-commerçants, âgés de 65 ans et plus, diplômés d'un CAP ou sans diplôme.

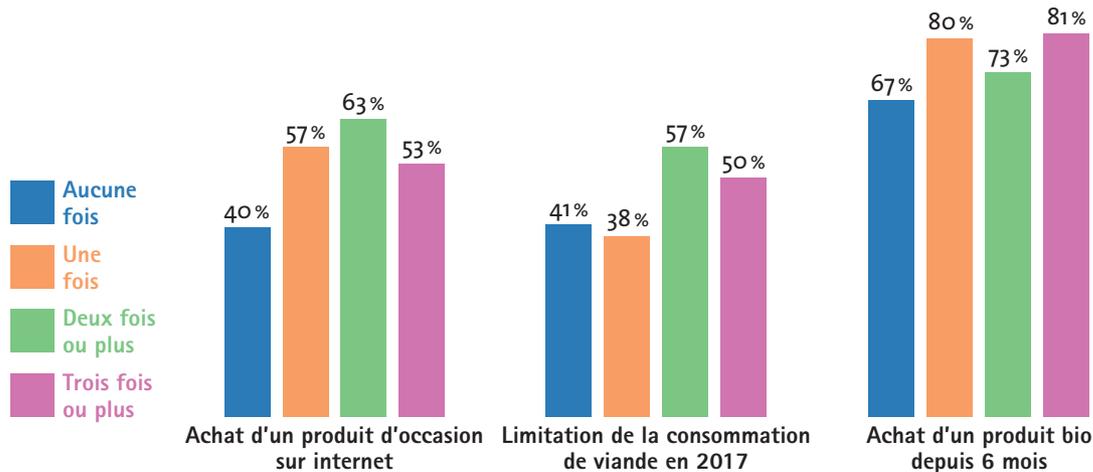
L'expression « obsolescence programmée » est spécifique aux individus possédant un diplôme supérieur ou égal à bac + 5 et donc aux détenteurs d'un fort capital culturel. Ainsi, les cadres et professions intellectuelles supérieures envisagent la consommation durable en pensant d'abord au futur plus qu'au présent, ceci s'accroissant de manière parallèle au niveau de diplôme obtenu.

Représentations mentales de la consommation durable en 2018
Réponse à la question ouverte
« Si je vous dis consommation durable, à quoi pensez-vous ? »



Source : Crédoc, enquête « Tendances de consommation », 2018.

Pratiques durables selon le nombre de fois dans l'année où on a pris l'avion pour des raisons personnelles



Source : Crédoc, enquête « Tendances de consommation », 2018.

Dans la pratique, les petits gestes pour la transition écologique constituent des signes distinctifs

Depuis quelques années, les plus diplômés – et particulièrement les plus riches d'entre eux – adoptent certaines pratiques de consommation durable, notamment l'achat de produits en vrac et d'occasion pour lutter contre le gaspillage. Ces pratiques récentes sont mises en place pour se distinguer, comme c'est le cas des régimes flexitariens ou végétariens, des achats en circuit-court ou de vêtements bio à un prix plus élevé que la moyenne, des achats de produits biodégradables ou des pratiques de covoiturage pour raisons environnementales. Ceux qui mettent en place ces pratiques ont en moyenne un impact écologique plus important, car ils ont une mobilité beaucoup plus polluante (ils utilisent plus souvent une voiture pour les loisirs et prennent beaucoup plus souvent l'avion). Par exemple, les consommateurs qui prennent l'avion pour des raisons personnelles deux fois par an sont 63 % à acheter des produits d'occasion sur Internet, alors que ceux qui ne prennent pas l'avion ne sont que 40 % à le faire. Le pouvoir d'achat plus élevé des classes aisées les incite à se déplacer plus pour les vacances. Les pratiques de moindre gaspillage et de lutte contre l'obsolescence programmée sont socialement valorisées et mises en place pour le faire valoir. En revanche, les classes moyennes, telles que les professions intermédiaires, relativement bien dotées en capital culturel, mais avec des moyens économiques plus faibles, font preuve d'une plus grande cohérence entre attitude et pratiques, à travers une plus grande frugalité. Ceux qui ont les pratiques les moins polluantes sont ceux qui,

contraints financièrement, ont adopté indépendamment de considérations écologiques des pratiques économes, aussi bien pour la planète que pour leur porte-monnaie. La mise en place de gestes socialement valorisés en faveur de l'économie circulaire, tels que l'achat de produits d'occasion ou en vrac, reste aujourd'hui portée par certains milieux sociaux spécifiques, de gauche. Les groupes portant cette consommation durable font partie de l'élite et sont très présents dans les médias. Les grandes marques sont obligées de suivre le mouvement. Apple, critiquée pour des pratiques considérées comme favorables à l'obsolescence, a ainsi dû proposer une solution pour que les batteries de ses iPhone soient renouvelables à moindre coût. La transition écologique se mettra en place quand les nouvelles normes écologiques seront partagées et acceptées par tous et qu'elles ne mettront pas en péril les progrès sociaux. ■

Pour en savoir plus

- Victoire Sessego et Pascale Hébel, « Consommer durable est-il un acte de distinction ? Représentations, pratiques et impacts écologiques réels au regard des dynamiques sociales », *Cahier de recherche*, n° 344, Crédoc, 2018.
- Victoire Sessego et Pascale Hébel, « Consommation durable : l'engagement de façade des classes supérieures », *Lettre consommation et modes de vie*, n° 303, 2019 (credoc.fr/publications/consommation-durable-lengagement-de-facade-des-classes-superieures).